

A Paris, le 14 juillet 2016

La rencontre avec un artiste est toujours une rencontre très personnelle, un « coup de cœur ». Christian Bobin, ce grand poète d'aujourd'hui, qui pense et qui écrit avec son cœur, a toujours su parler simplement de la rencontre avec une personne, un objet ou une œuvre, que l'on se prend à aimer instantanément sans savoir pourquoi. Il dit : *« À quoi reconnaît-on ce que l'on aime ? À cet accès soudain de calme, à ce coup porté au cœur et à l'hémorragie qui s'ensuit - une hémorragie de silence dans la parole. Ce que l'on aime n'a pas de nom. Cela s'approche de nous et pose sa main sur notre épaule avant que nous ayons trouvé un mot pour l'arrêter, pour le nommer, pour l'arrêter en le nommant. »* J'ai ressenti cette hémorragie le jour où j'ai rencontré pour la première fois l'œuvre de Christian Lu. Qui n'a pas vécu ces moments singuliers où l'on se prend à « reconnaître » et à aimer ce que nous n'avions jamais vu auparavant, et qui pourtant nous paraît si familier ? La peinture de Christian Lu fait partie de ces rencontres immédiates et intenses où le doute n'est pas permis, où soudain l'œuvre et l'homme s'imposent comme des évidences intimement liées. Il y a certes la couleur et la maîtrise du peintre, il y a certes la présence discrète de Zao Wou-Ki, son maître, il y a la fusion entre Orient et Occident mais il y a surtout la communion intime avec la matière et la lumière. C'est elle, cette fusion, qui s'impose dès le premier regard, pour qui sait comprendre au-delà de la forme.

Il y a mille manières de contempler un paysage naturel, mille manières de regarder la profondeur du cosmos, mille manières d'observer l'épaisseur de l'air qui se mêle à la terre et à l'eau. Christian Lu, calligraphe de la couleur, artiste accompli et inspiré, a le talent rare de ces créateurs qui savent établir un contact direct entre l'œuvre et l'individu qui regarde, sans passer par les méandres de l'esprit cartésien. Car il n'y a rien de pire que de découvrir une œuvre d'art par le prisme du jugement ou de l'intellect. Un tableau de Christian Lu est une fenêtre ouverte sur des milliers de possibles, c'est une invitation sans condition à explorer « l'espace-temps », « le rêve », les profondeurs de « l'âme », ainsi qu'il a nommé certaines de ses œuvres. Les encres, les huiles et les acryliques de Christian Lu s'invitent chez les contemplatifs, chez ceux dont le regard porte loin. Ce sont des œuvres à ciel ouvert qui n'ont point besoin d'explications, elles se suffisent à elles-mêmes. Elles ouvrent le cœur et dévoilent l'indicible, au-delà du trait et de la forme.

Jean-Luc Tissier  
Délégué général de la Fondation Alliance française en Chine et  
Directeur de l'AF de Pékin

